

Objectifs

Aujourd'hui, il n'est plus possible de gérer un risque sans prendre en compte les perceptions du public à son égard. C'est tout particulièrement vrai s'agissant des risques technologiques, qui mettent en jeu les attitudes souvent très différenciées du public à l'égard des savants et des politiques. Les risques électromagnétiques n'échappent pas à ce constat. Les objectifs du projet PRELASS ont les suivants :

- explorer les **facteurs associés aux perceptions des risques ARTM pour la santé liés aux** antennes relais de téléphonie mobile (ARTM), aux téléphones portables eux-mêmes, **et lignes à très haute tension LTHT** dans différents registres (sociodémographique, axiologique) et les comparer pour ces deux types d'installation ;
- mettre en relation ces risques perçus avec les **attitudes à l'égard des pouvoirs publics et de la science** ;
- introduire d'autres risques dans l'analyse pour mettre en évidence et **caractériser des profils de populations** correspondant à un cumul ou au contraire à une spécificité des risques perçus.

Plus spécifiquement pour les LTHT :

- **comparaison européenne des risques perçus** (France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni, Suède, République Tchèque) ;
- **préciser l'objet des craintes à l'égard des LTHT** pour les enquêtés (analyse des réponses à une question ouverte posée en France).

Les données utilisées sont issues des enquêtes du Groupe de Recherches Energie, Technologie et Société (**GRETS**) et de l'Institut pour la Prévention et l'Éducation à la Santé (**INPES**) (cf. ci-dessous).

Retombées attendues

- une meilleure compréhension des perceptions profanes des risques pour la santé associés aux ondes électromagnétiques;
- une aide à la gestion des risques associés aux ondes électromagnétiques en période de communication routinière comme lors d'éventuelles situations de crise.

Données de cadrage

- 48% des Français pensent que vivre à proximité d'une ARTM favorise la survenue d'un cancer (Baromètre cancer 2005);
- 52% estiment que les ARTM présentent un risque élevé pour la santé des Français (Baromètre Santé Environnement 2007);
- 41% jugent que l'usage d'un téléphone portable peut favoriser une tumeur au cerveau (Baromètre Santé Environnement 2007);
- 58% considèrent que les LTHT sont dangereuses pour la santé de leurs riverains (Baromètre Environnement 2008);
- 51% pensent que les LTHT exposent leurs riverains à un risque élevé d'accident (37% en Allemagne, 53% en République Tchèque, 55% en Suède, 57% en Grande-Bretagne, 77% en Italie) (Baromètre Environnement 2007).

Matériel et méthodes

Matériel:

Enquêtes INPES (Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé) par sondage aléatoire auprès d'échantillons représentatifs de la population française (18-75 ans) :

- Baromètre Cancer 2005 (N=4046): batterie de questions sur les causes comportementales, psychologiques ou environnementales des cancers (y compris la proximité des ARTM).

- Baromètre Santé Environnement 2007 (N=6007): batterie de questions sur les facteurs environnementaux pouvant avoir une incidence sur la santé, y compris les ARTM (sentiment d'être bien informé, degré de confiance accordée à l'expertise scientifique, degré de satisfaction à l'égard des actions de protection de la santé des populations conduites par les autorités); module spécifique sur l'usage du téléphone portable, la perception et la connaissance des risques liés à cet usage.

Baromètres Environnement du GRETS (Groupe de Recherche Energie, Technologie et Société): **volets français** (2004 et 2006), enquêtes représentatives, N>2000, réalisées par voie postale (SOFRES) ; **volets européens** (2005 et 2007), entretiens en face à face, N≈1000, pour chacun des 6 pays (France, Royaume-Uni, Suède, Allemagne, Italie, République Tchèque). Questions sur les LTHT (perception de la gêne occasionnée, des effets sur la santé, des risques d'accidents) et les dangers liés à d'autres sources d'ondes électromagnétiques, y compris les téléphones portables.

Méthodes:

Analyse thématique (question ouverte sur les LTHT), statistiques descriptives (y compris analyses factorielles et classifications) et inférentielles (régressions logistiques), explicitation des facteurs associés (sociodémographiques et axiologiques) aux connaissances, attitudes et croyances à l'égard des risques électromagnétiques.